

N°1

Aventures

MAGAZINE

DE 22012

SANS DESSOUS

ÉDITO N°1

Bienvenue à toutes et à tous.

Quelle joie de vous accueillir pour ce premier numéro d'*Aventures* !

Un magazine riche et varié, affrillant certes, olé-olé bien entendu. Heureuse alliance entre humour et esthétisme dans le but avoué de sortir des sentiers battus.

Chaque numéro sera orchestré par une dizaine de collaborateurs (artistes, auteurs, journalistes, photographes, rédacteur en chef et directeur artistique) qui œuvrent à la réalisation de ce bel objet aux mensurations de rêve, finement choisies pour votre confort de lecture !

Le sommaire est nourri d'imageries et de littératures triées sur le volet, mêlant les époques et les genres.

Un menu « Sans dessous dessous » qui, nous l'espérons, saura vous combler !

Sur ce, respirez calmement par le ventre, détachez vos ceintures et partons à l'aventure !

XXX Joan Riviera et Vic Lenoir

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS > P.6 // GALERIE AVENTURES > P.7 // LES LEÇONS DE CHOSES BY DANIELLE > P.24 // MORCEAU CHOISI : LA RENCONTRE DANS L'ESCALIER > P.26 // LA SÉLECTION DE JEAN-MICHEL > P.30 // ODIBI ET LES FILLES, À LA BIBLI > P.33 // POSTER > P.41 // LES 1000 BORNES DU PLAISIR > P.45 // LA PLAYLIST AVENTURES > P.48 // STUDIO AVENTURES > P.49 // MES OBSESSIONS > P.66 // BAS INSTINCTS, CHRONIQUES > P.68 // EFFEUILLAGE, LE SHOOTING D'ALAN JONES > P.71 // HÉROÏNES : JODELLE



P.8



P.16

DE GUY PEELAERT > P.74 // JEUX > P.78 // PETITES ANNONCES > P.80



P.58



P.50



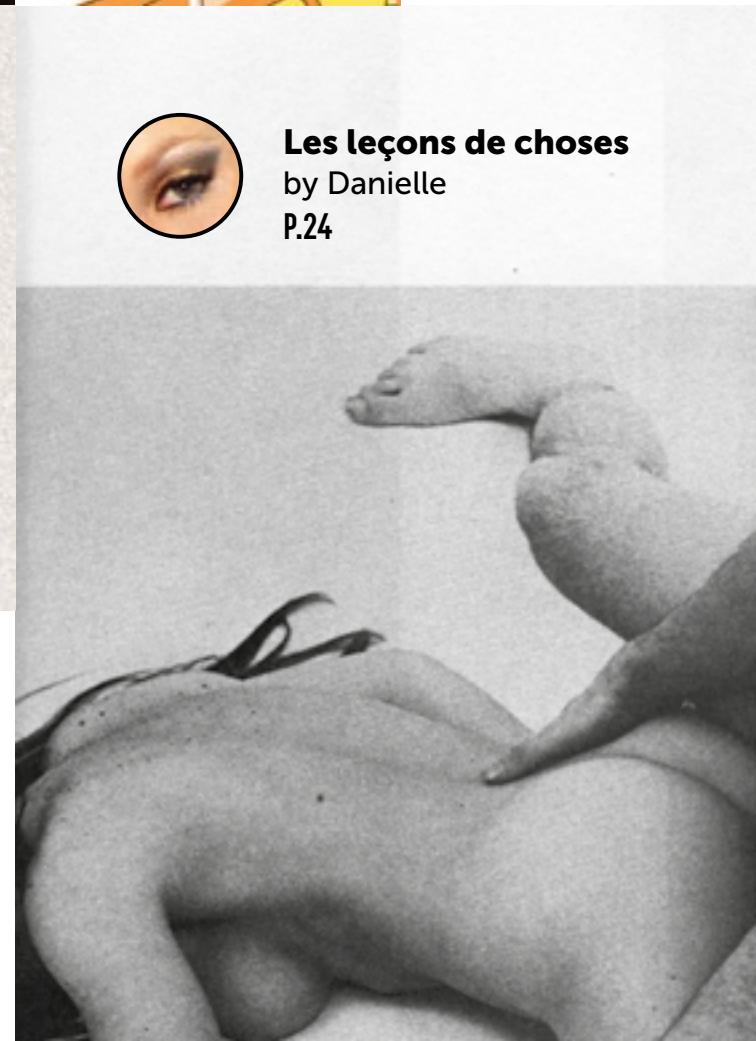
P.33



POS
TER
CEN
TRAL
RECTO VERSO



L'effeuillage
d'Alan Jones
P.71



Les leçons de choses
by Danielle
P.24

« La topologie des lieux est accidentée, j'ai besoin de préparation. Montagnes et forêts, je crapahute avec toute la prudence nécessaire... »

Les Mille bornes du plaisir, Magzime Ñoño
P.45

Pendant ce temps-là, chez Irène et René...



ÉCRIVEZ-NOUS !

courrier@aventuresmagazine.fr

ICI, VIENDRA LE COURRIER DES LECTEURS.
(Bon là, c'est le N°1 !)



GALERIE AVENTURES



BILL NOIR

Matière première

Né en 1981 à Tours, William publie une revue, des photographies et des autoéditions au sein de sa maison Mékanik copulaire, créée en 2010.

Oeuvres : Sans titre, 2013 / Sans titre, 2017 / Sans titre, 2017 / Sans

titre, 2017 / Sans titre, 2017 / Sans titre, 2017 / Sans titre, 2017
Outils : ciseaux, tubes de colle et quantité de revues et livres anciens.

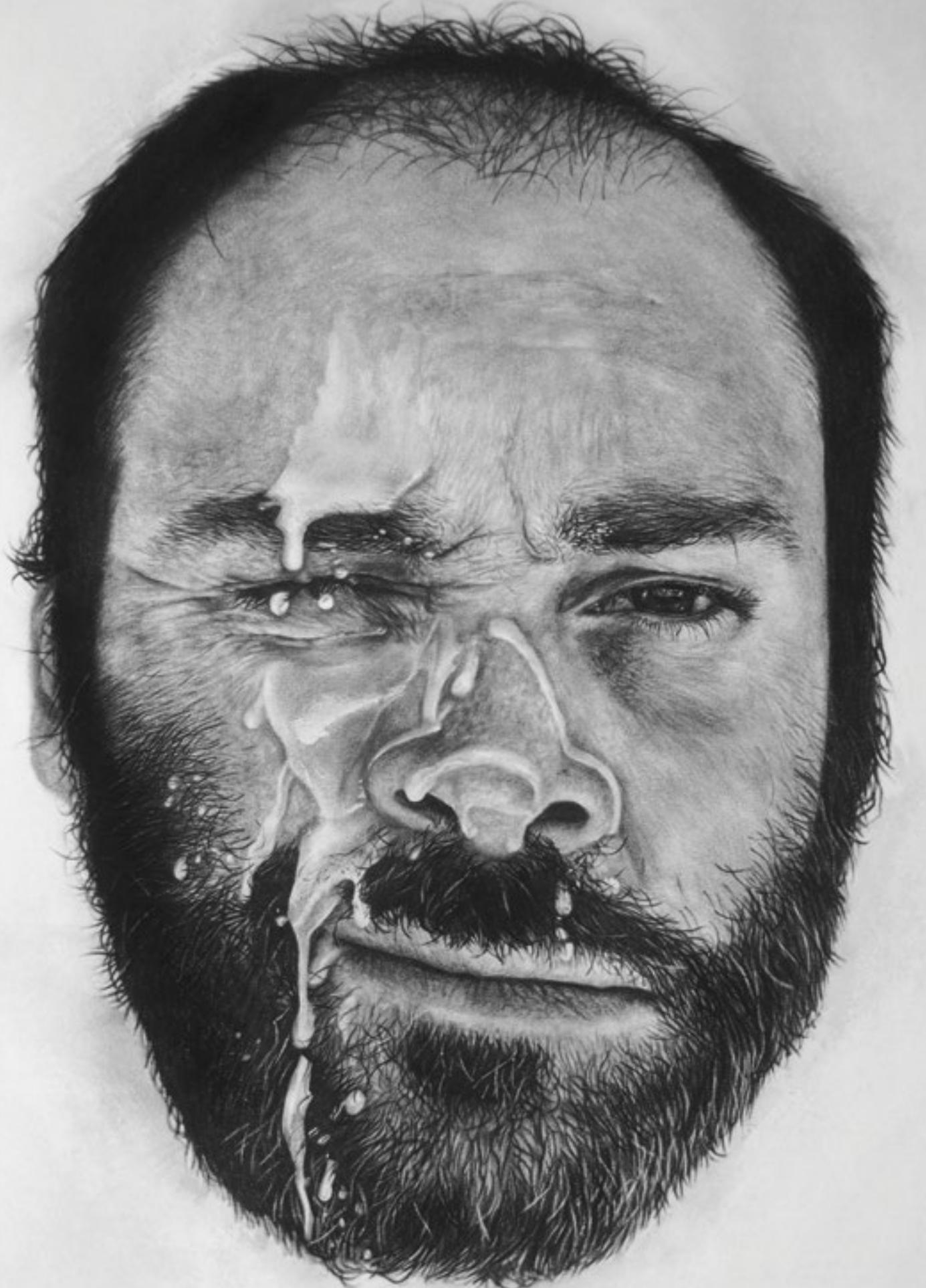
www.instagram.com/billnoir.chaosmos











... d'adrénaline en contraintes / nmpen-lots

NICOLAS PÉGON

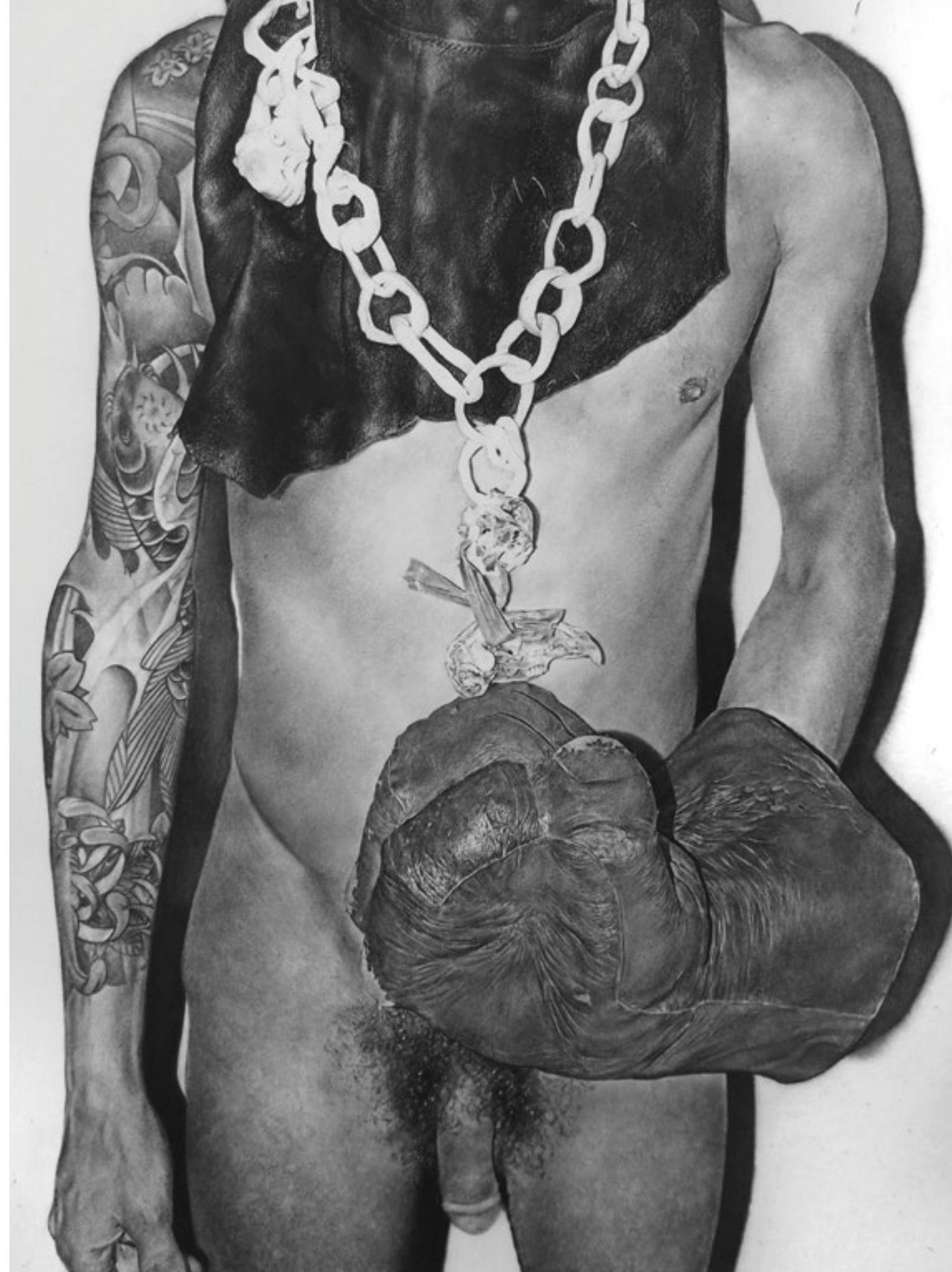
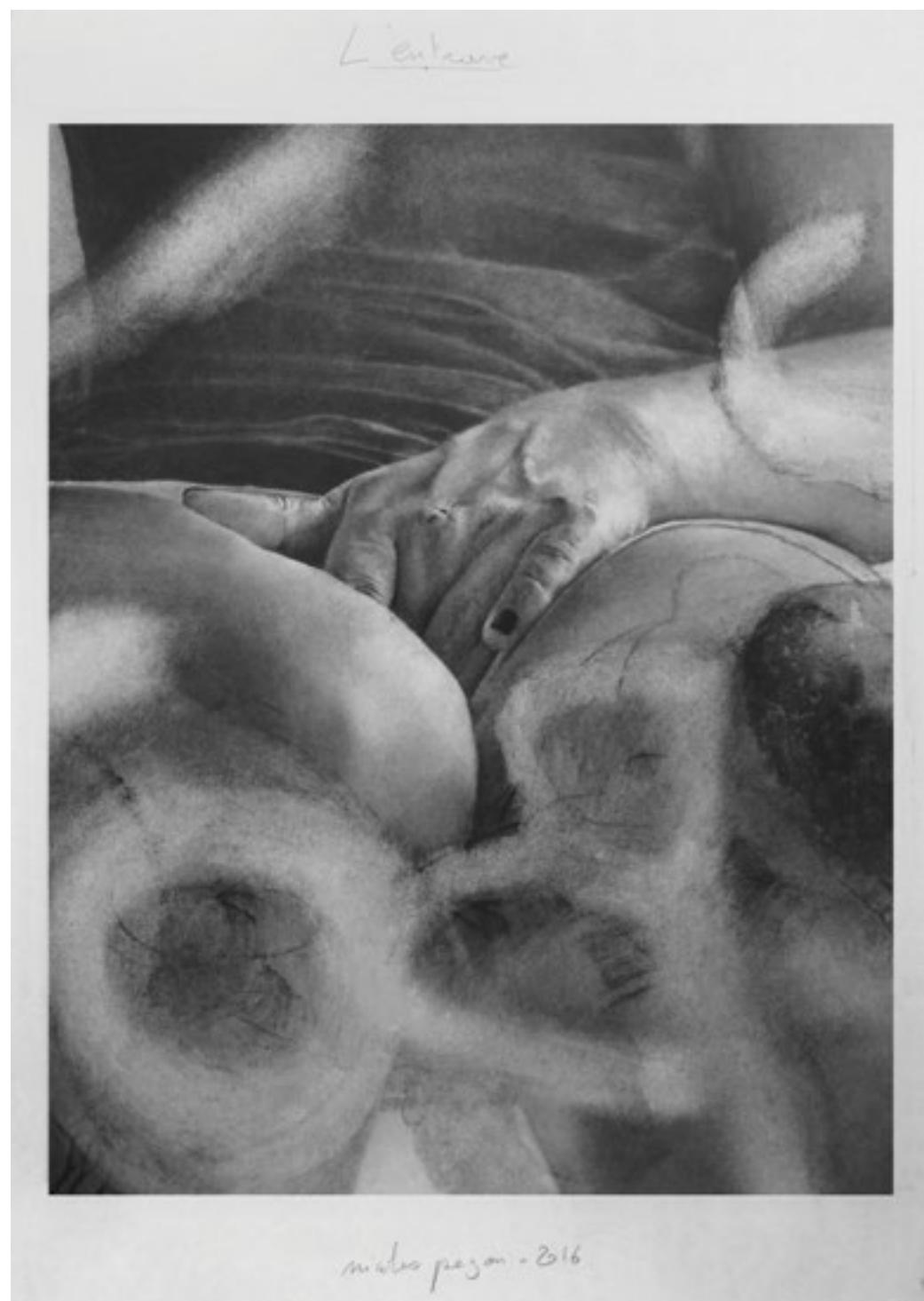
Ni tout à fait le même ni tout à fait un autre

Dessinateur depuis sa naissance (en 1984) et diplômé des Beaux-Arts de Lyon (en 2007), Nicolas travaille compulsivement à la création de compositions en grand format.

Œuvres : *Accident ?, 2015 / D'adrénaline en contraintes, 2016 / L'entrave, 2016 / Give it all, 2017 / SGUECANEL, 2017 / 5 contre 1, 2015 / La Liseuse, 2017*

Outils : crayon fusain et quelques astuces.

www.nicolaspegon.fr





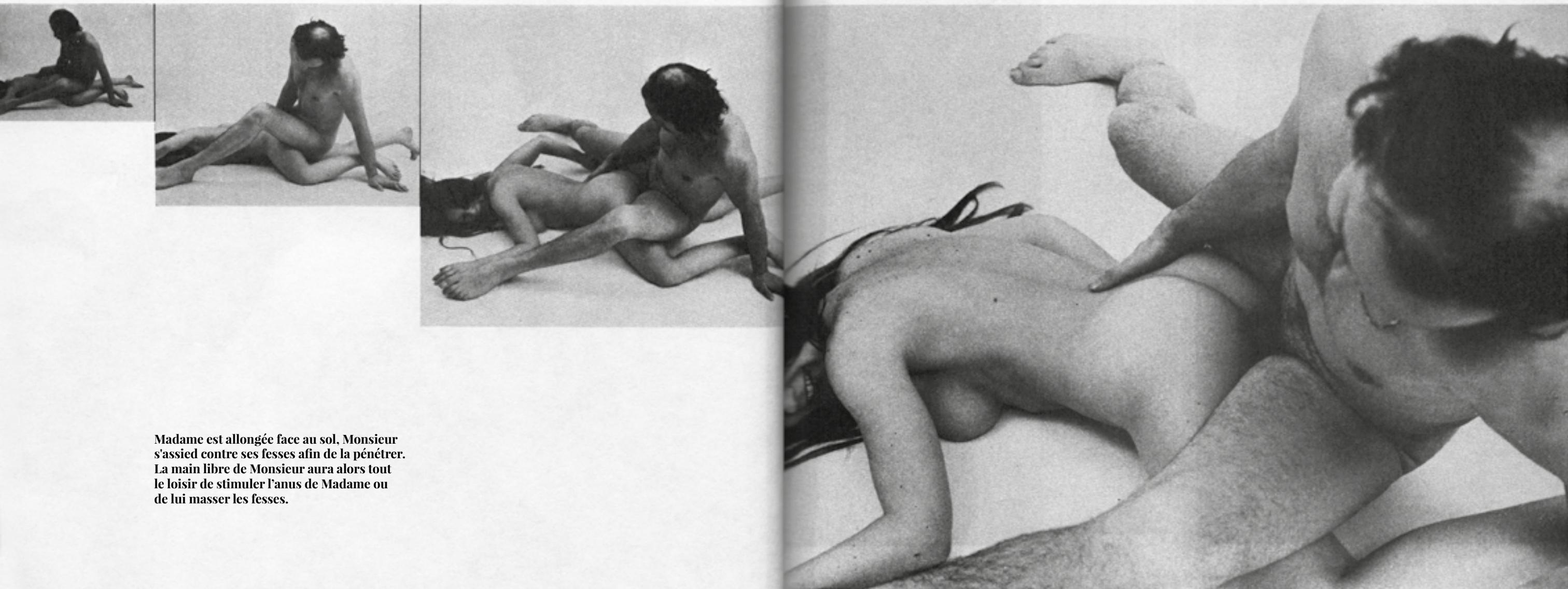


22





Les leçons de choses
by Danielle



Madame est allongée face au sol, Monsieur s'assied contre ses fesses afin de la pénétrer. La main libre de Monsieur aura alors tout le loisir de stimuler l'anus de Madame ou de lui masser les fesses.

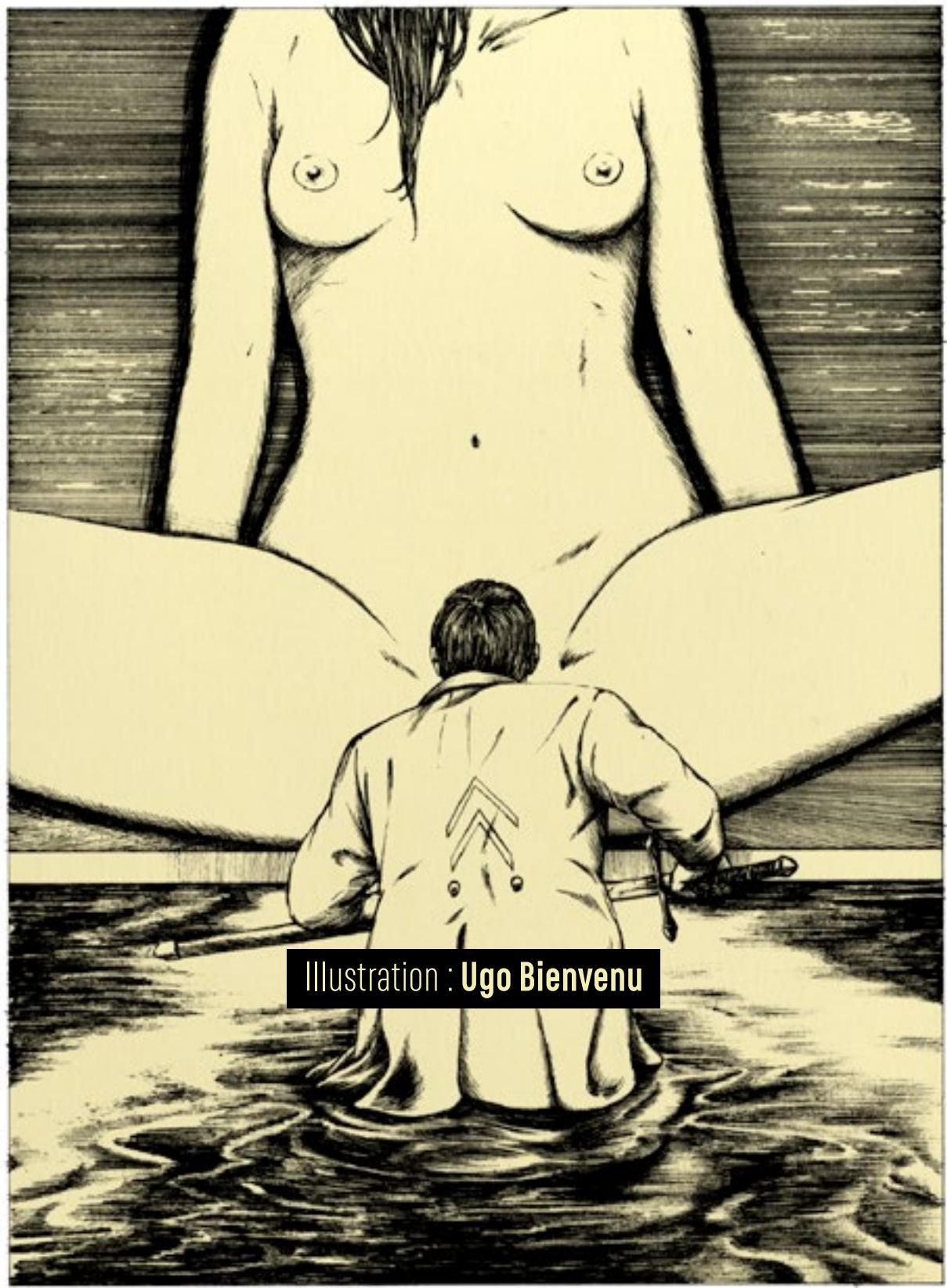
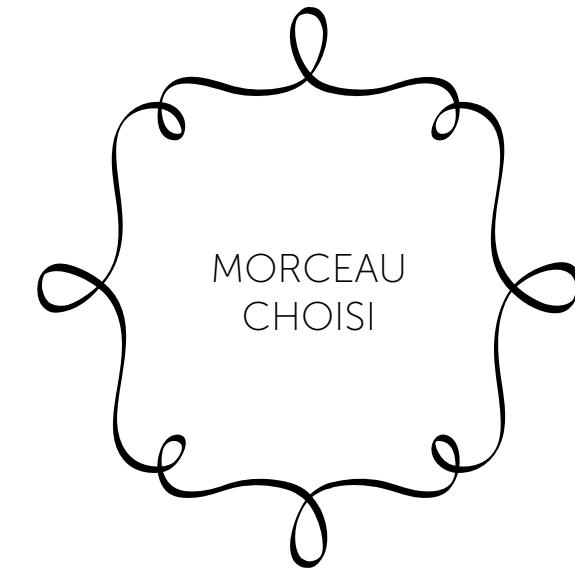


Illustration : Ugo Bienvenu



LA RENCONTRE DANS L'ESCALIER

Claude Chambard

« Un peu après la moitié haute de l'escalier
j'ai senti comme une main contre ma main.
Une main à l'arrêt, là, sur la rampe. »



«Cette nuit, pris par une impérieuse envie de pisser vers trois heures, j'ai descendu l'escalier dans le noir, à tâtons, ma main gauche glissant sur la rampe en bois. Je dormais encore à moitié, explorant du bout du pied, de tous les orteils, chaque marche recouverte d'un vilain tapis pelucheux.

Je suis con aussi, il suffit d'allumer la lumière, mais j'avais peur de réveiller Hortense, bon, et puis quand même ce n'est pas terrible comme exercice, je ne vais quand même pas me casser le col du fémur à mon âge.

Un peu après la moitié haute de l'escalier j'ai senti comme une main contre ma main. Une main à l'arrêt, là, sur la rampe.

J'ai sursauté comme si j'avais été piqué par le dard d'un scorpion. Mon cœur s'est emballé. J'ai senti un grand coup de froid me traverser tout le corps et l'esprit. Il y a eu comme un siffllement dans mes oreilles. Je ne bougeais plus dans cet escalier. Et la main s'est posée contre ma poitrine, bien à plat. Mon corps était raide, tétonné, incapable d'un mouvement. La main est descendue lentement, c'était un effleurement troubant, elle s'est attardée sur mon ventre puis a enveloppé ma verge qui aussitôt a durci, s'est dressée. J'étais choqué de ne pas résister à cette immonde caresse. J'ai gémi.

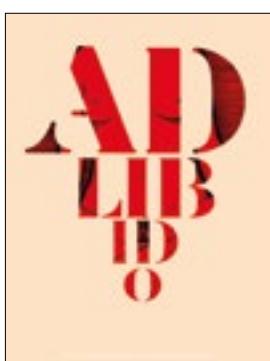
La main a resserré sa prise. Imperceptiblement, d'un mouvement à peine de la paume, elle massait délicatement

mon sexe. J'ai creusé les reins, tendu mon pubis vers le vide devant moi.

J'ai fermé les yeux dans le noir, sur le noir, sur un plaisir incomparable.

La main me masturbait maintenant de plus en plus fermement. Sèchement. Violemment. Stoppait net. Puis reprenait, toujours plus fort, toujours plus serrée, échauffant ma peau. J'ai joui en criant.

Je suis tombé cul nu sur une marche, le cœur au bord de la rupture, peinant à trouver mon souffle. Je ruisselais de sueur glacée. Ma bouche était si sèche que je ne parvenais pas à déglutir et ma gorge me faisait souffrir comme si une angine blanche s'était soudain réveillée. J'ai entendu Hortense demander si tout allait bien. J'ai bredouillé que oui, ça allait, que j'avais loupé une marche. Je me suis lavé le sexe dans la cuisine à l'eau fraîche du robinet de l'évier. Je me sentais ridicule et terriblement distant en même temps. Inénarrable spectateur de ma déchéance. Je suis resté assis longtemps accoudé à la table en formica. Au matin, Hortense m'a trouvé endormi là, le cul collé au plastique de la chaise. J'ai vu de la perplexité dans ses yeux. De l'inquiétude peut-être. Mais elle n'a rien demandé. »



Poète, écrivain, traducteur et éditeur, Claude Chambard est également critique et chroniqueur dans les revues *Cahier critique de poésie* et *Hippocampe*. Diplômé des Gobelins, Ugo Bienvêtu a réalisé plusieurs courts-métrages d'animation et signe aussi des livres dont *Paiement accepté*, paru chez Denoël Graphic en mai 2017.

La rencontre dans l'escalier est l'une des six nouvelles du recueil *Ad Libido* co-édité par les éditions du Chemin de fer et les éditions In8.

Ces textes à haute teneur érotique ont été illustrés par sept artistes, conviés par Frédéric Poincet. L'ensemble compose un livre pluriel, aux langues et aux lignes variées.

Ad Libido / Éditions du Chemin de fer et In8
Paru en novembre 2013 / 160 pages / 25 euros





**« Mon plaisir, sitôt rentré du boulot :
enfiler mon imper ! »**



La sélection de Jean-Michel

L'IMPERMÉABLE TRANSPARENT

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le thème de ce premier numéro m'enchantes car il me permet de porter aux nues un incontournable : le bien nommé imperméable transparent.

Deux options sautent aux yeux : porter l'imperméable sur ses vêtements ou le vêtir sans rien en dessous. Alterner les deux ? Un choix de connaisseur ! Dans tous les cas, vous ne serez pas nus. L'essayer c'est l'adopter car revêtu en toutes circonstances, envers et contre tout, l'imper est bien le meilleur habit.

J'en prends pour exemple notre ami Nicolaï, qui m'a gentiment reçu chez lui, après une journée de dur labeur.

Sorti diplômé de la Centrale Supélec en 1996, aujourd'hui ingénieur dans la fonction publique, il témoigne du plaisir quotidien d'enfiler son imper, *outdoor* et *indoor* !

Été comme hiver, cet objet lui procure un tourbillon de sensations : addictifs bruissements, condensation lente ou tropicale, électricité statique, odeurs saintes et odeurs fauves... Grâce à la transparence de la matière, il est spectateur en sus d'être acteur de ces manifestations physiques quasi magiques !

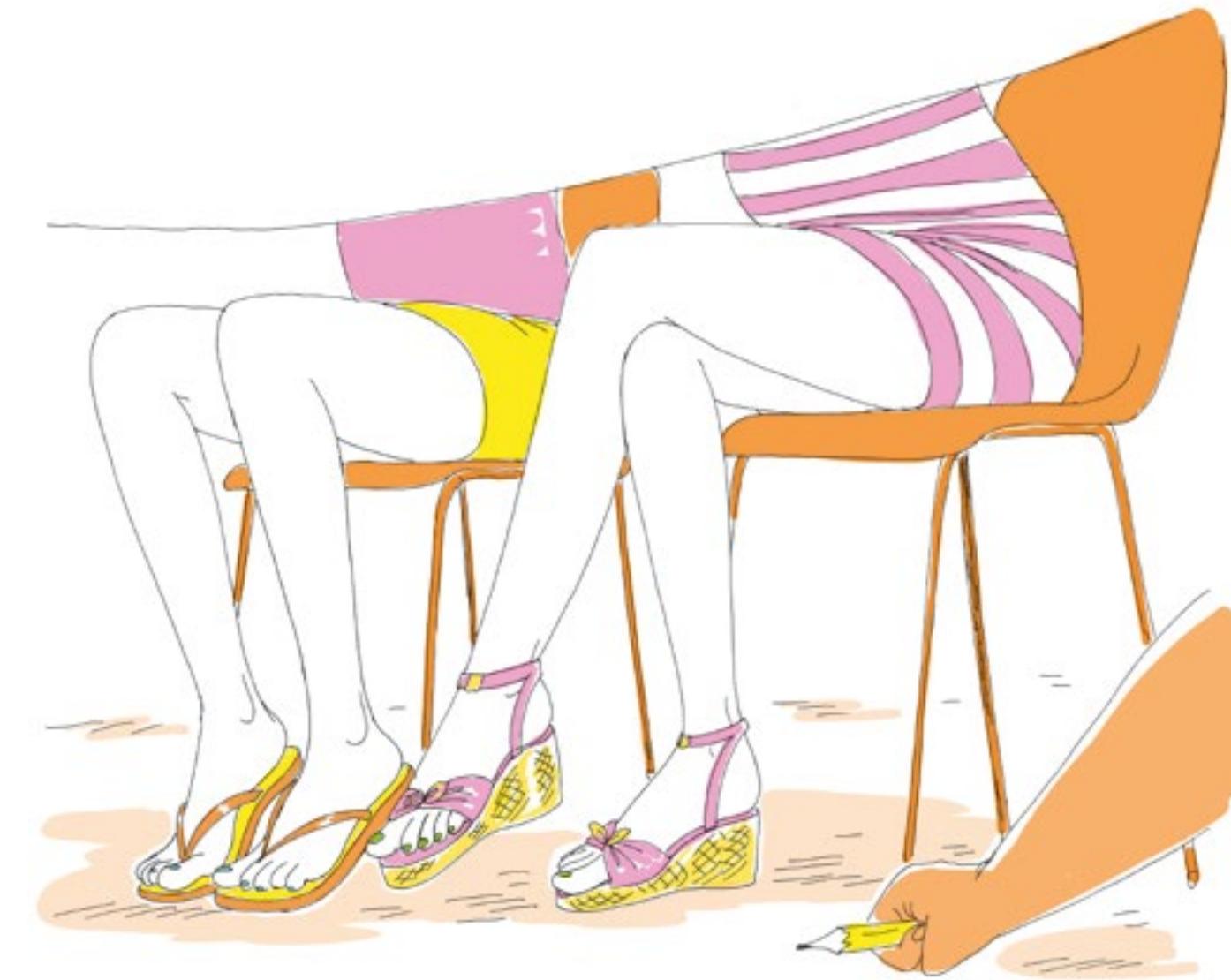
Alors bien sûr et *a contrario*, quelques esprits bornés ne voient qu'au travers et s'imaginent mollement que l'imperméable transparent n'a d'attrait que pour ceux qu'ils qualifient de « pervers ». À ceux-là, je répondrai – et vous en conviendrez – que c'est celui qui dit qui y est !

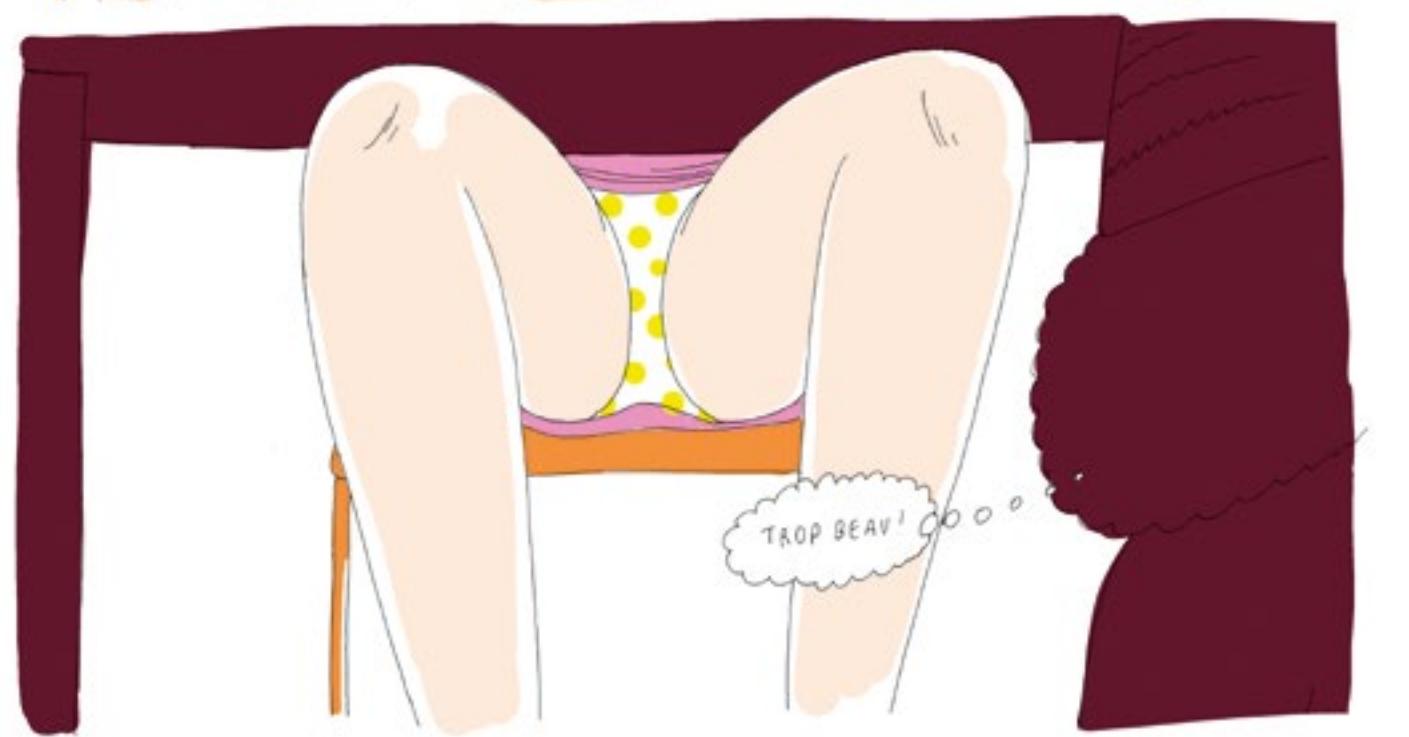


**“Hey darling !
Do like me, join the team !”**



Prenez votre abonnement pour la saison sur www.aventuresmagazine.fr
ou rendez-vous tous les 2 mois chez votre libraire !

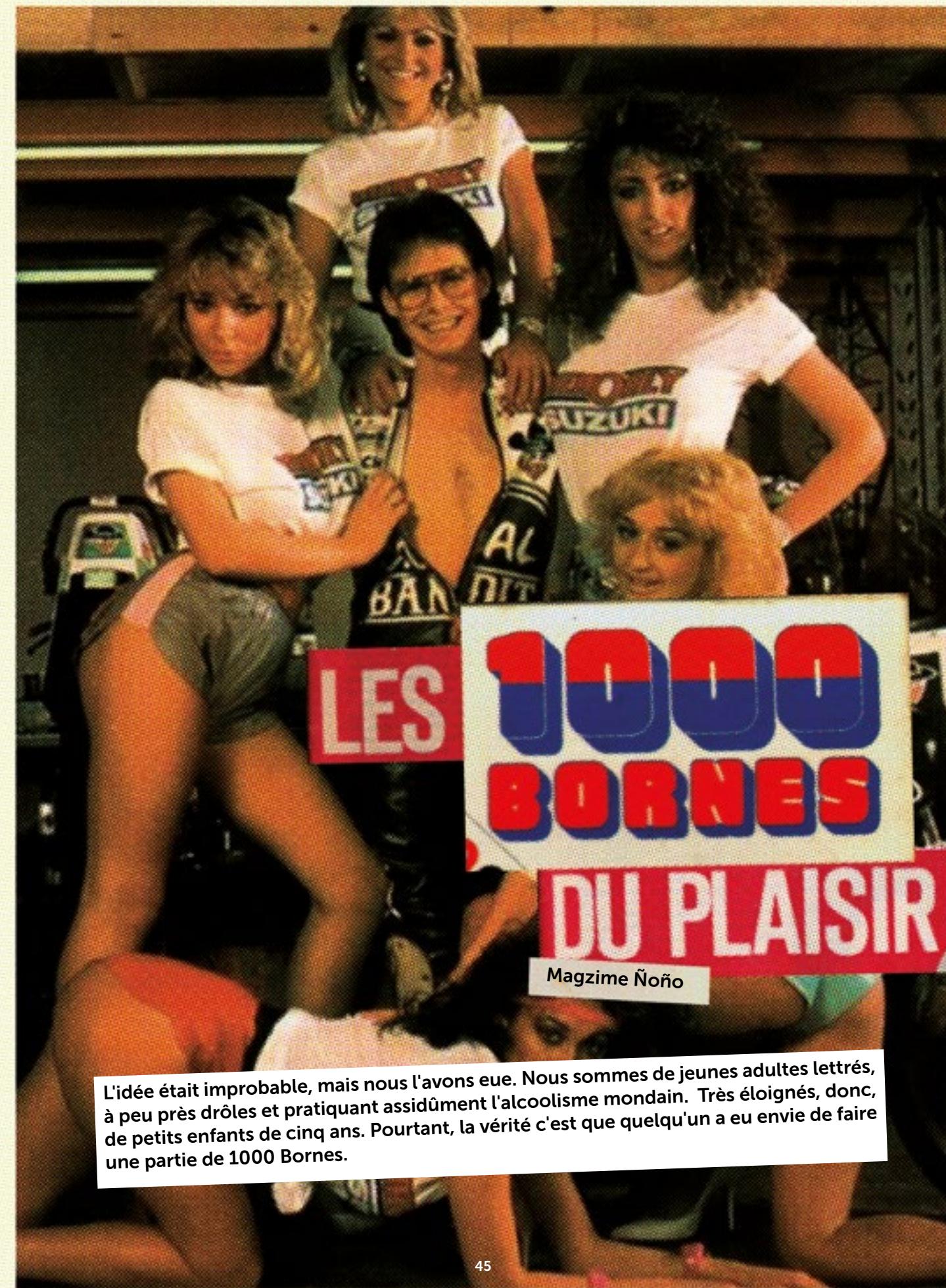


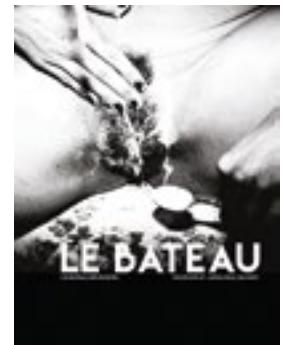




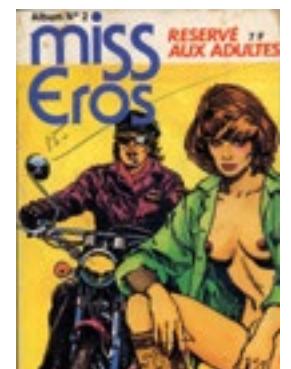








[01]
Le Bateau #7,
avril/mai/juin 2016



[02]
Miss Eros #2, octobre 1978



[03]
Folies de Paris et de Hollywood
#449, avril 1970

Pire, cette volonté pourtant hors sujet a suscité l'enthousiasme quasi général. Goûtant très peu à la marginalité, me voilà donc au rendez-vous du bonheur, assis en tailleur devant une pile de cartes Véhicule prioritaire, Limitation de vitesse, Citerne d'essence et autres petites copines du même style. Je ne sais pas qui a eu l'idée originelle, mais je jure d'enquêter minutieusement pour pouvoir cracher sur sa tombe un de ces matins.

En ce lieu, en ce temps, l'ennui est tenace. Le ridicule aussi, avec nous formant la ronde de la régression devant le jeu vulgaire. En même temps, j'aurais pu tomber plus mal. Mon placement est tout à fait stratégique, en face de mon ex, qui déploie « l'image de fin de chapitre d'un an de ma vie, ses longs cheveux noirs ondulant sur sa robe blanche » [01]. Mais à ce niveau-là de monotonie, la poésie va bien un temps, d'autant que « ses dessous rouges percent mon attention comme des phares dans la nuit » [01]. Mon regard se scotche donc en face pendant que mon esprit va faire un tour ailleurs. Voilà, c'est ça, chez son ami le slip.

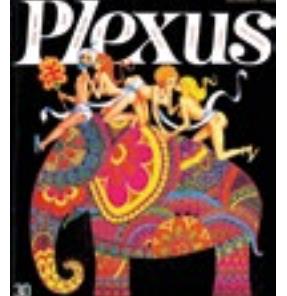
« Cet homme est un obsédé sexuel, dépravé et lubrique » [02], c'est ce qu'elle a dit à ses copines pour se justifier de m'avoir quitté. Elle n'imagine pas à quel point. Elle n'imagine pas que je fantasme salement sur elle, là, au moment même où je pose ma carte Lapin 100 km/h. Dans le monde merveilleux de mon esprit, je suis derrière elle, caressant sa croupe himalayesque, me préparant à l'ascension. Parce que devant ce genre de fessier, « il faut des spécialités montagnardes... avec varappes, escalades de la face sud » [03], la topologie des lieux est accidentée, j'ai besoin de préparation. Montagnes et forêts, je crapahute avec toute la prudence nécessaire et je...

« Accident, Nico, tu t'arrêtes.
- Que... quoi ?

Ah oui, ce putain de jeu à la con.

- Ok, bon, mettons que je joue la carte Réparation. »

Je peux continuer mon petit délire maintenant ? Parce que ce qu'il se passe dans ma tête est légèrement plus enthousiasmant que ce truc de voitures en 2D. Mon regard passe donc de visage en visage, de corps en corps. Justine, ça faisait un moment que je ne l'avais pas vue. « Elle a l'air très terrestre, avec ses cuisses longues, ses seins hollywoodiens, ses cheveux mousseux et son rire de tourterelle » [04]. Pourtant elle, elle peut vriller. Elle, c'est autre chose. J'en ai entendu de bonnes. Un philosophe de sa connaissance m'a dit : « elle n'est pas contrariaante, Justine. Du moment que ses vices sont compris » [05]. À savoir : cogner. L'homme, avec elle, doit donc prendre garde, « il sait combien la tâche est rude et délicate. Agréable aussi parfois » [01]. À l'allure où galope ma pensée, « je me suis vite retrouvé le pantalon sur les chevilles, penché en avant. Elle se saisit d'un fouet *single tail* et sans me poser aucune question sur mon *background*, elle me gratifie d'un coup à pleine puissance » [01]. Mais, dis donc, si ça se trouve j'aime ça. Il faudrait que je tente dans la vraie vie, ça a pas l'air si mal et puis, il ne faut pas mourir id...



[04]
Plexus #60, décembre 1969



[05]
Lui #244, mai 1984

Pire, cette volonté pourtant hors sujet a suscité l'enthousiasme quasi général. Goûtant très peu à la marginalité, me voilà donc au rendez-vous du bonheur, assis en tailleur devant une pile de cartes Véhicule prioritaire, Limitation de vitesse, Citerne d'essence et autres petites copines du même style. Je ne sais pas qui a eu l'idée originelle, mais je jure d'enquêter minutieusement pour pouvoir cracher sur sa tombe un de ces matins.

En ce lieu, en ce temps, l'ennui est tenace. Le ridicule aussi, avec nous formant la ronde de la régression devant le jeu vulgaire. En même temps, j'aurais pu tomber plus mal. Mon placement est tout à fait stratégique, en face de mon ex, qui déploie « l'image de fin de chapitre d'un an de ma vie, ses longs cheveux noirs ondulant sur sa robe blanche » [01]. Mais à ce niveau-là de monotonie, la poésie va bien un temps, d'autant que « ses dessous rouges percent mon attention comme des phares dans la nuit » [01]. Mon regard se scotche donc en face pendant que mon esprit va faire un tour ailleurs. Voilà, c'est ça, chez son ami le slip.

« Cet homme est un obsédé sexuel, dépravé et lubrique » [02], c'est ce qu'elle a dit à ses copines pour se justifier de m'avoir quitté. Elle n'imagine pas à quel point. Elle n'imagine pas que je fantasme salement sur elle, là, au moment même où je pose ma carte Lapin 100 km/h. Dans le monde merveilleux de mon esprit, je suis derrière elle, caressant sa croupe himalayesque, me préparant à l'ascension. Parce que devant ce genre de fessier, « il faut des spécialités montagnardes... avec varappes, escalades de la face sud » [03], la topologie des lieux est accidentée, j'ai besoin de préparation. Montagnes et forêts, je crapahute avec toute la prudence nécessaire et je...

« Accident, Nico, tu t'arrêtes.
- Que... quoi ?

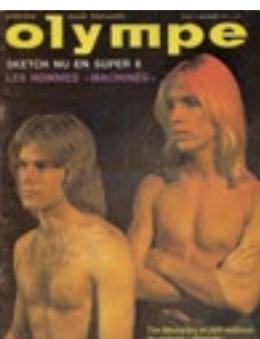
Ah oui, ce putain de jeu à la con.

- Ok, bon, mettons que je joue la carte Réparation. »

Je peux continuer mon petit délire maintenant ? Parce que ce qu'il se passe dans ma tête est légèrement plus enthousiasmant que ce truc de voitures en 2D. Mon regard passe donc de visage en visage, de corps en corps. Justine, ça faisait un moment que je ne l'avais pas vue. « Elle a l'air très terrestre, avec ses cuisses longues, ses seins hollywoodiens, ses cheveux mousseux et son rire de tourterelle » [04]. Pourtant elle, elle peut vriller. Elle, c'est autre chose. J'en ai entendu de bonnes. Un philosophe de sa connaissance m'a dit : « elle n'est pas contrariaante, Justine. Du moment que ses vices sont compris » [05]. À savoir : cogner. L'homme, avec elle, doit donc prendre garde, « il sait combien la tâche est rude et délicate. Agréable aussi parfois » [01]. À l'allure où galope ma pensée, « je me suis vite retrouvé le pantalon sur les chevilles, penché en avant. Elle se saisit d'un fouet *single tail* et sans me poser aucune question sur mon *background*, elle me gratifie d'un coup à pleine puissance » [01]. Mais, dis donc, si ça se trouve j'aime ça. Il faudrait que je tente dans la vraie vie, ça a pas l'air si mal et puis, il ne faut pas mourir id...



[06]
Playboy #1 (France),
décembre 2016



[07]
Olympe #84,
automne 1977



[08]
Cinérotica #1,
octobre 2008



« Crevaison dans ta gueule, Nico ! »

Rhô, mais ils veulent pas me foutre un peu la paix, oui. C'est ce con de Mathieu qui me ramène à la réalité. Qu'il essaie, lui, de me saouler encore une fois. Qu'il vienne ! Qu'il vienne piocher sa carte et « aussitôt la carte dans sa main, c'est sa langue qui touche le sol. Il est cuit » [06]. Le cul en arrière et moi qui l'asticote. Le seul problème c'est que là, on est sur de la mécanique. Les gars, c'est pas mon truc. Du coup, ça risque d'être un peu sans âme. « Pas mal mené dans le couru ; mais, basé sur le pilonnage mécanique, c'est absolument dépourvu d'effet érotique » [07].

« Panne d'essence, mon petit loup. T'as plus de jus. »

Ma parole, ils le font exprès ou quoi ? Non seulement, ils me gâchent très sérieusement mon dernier jour de vacances avec cet hallucinant moment « jeu de société » venu du fond des chiottes, mais en plus ils veulent pas me laisser tranquille avec mes petites pensées sympathiques. C'est Belle, à ma gauche, qui vient de me sortir ça. Je l'ai toujours trouvée particulièrement affriolante, Belle. Alors je retourne à mes perversions et nique la partie de Mille bornes. Non mais sans déconner, entre un jeu de cartes pour analphabète et fantasmer sur ses meilleurs potes, vous feriez quoi ? Vous feriez quoi « si vous aviez à portée d'une main généreuse de ravissantes cuisses offertes par une mini-jupe tout ce qu'il y a de plus court, une chair pulpeuse et blanche, où l'on discerne encore la démarcation laissée par le bermuda des dernières vacances aux Baléares » [03] ? Et bien vous partiriez à vau-l'eau, comme moi et vous imagineriez que Belle « se laisse aller à son insatiable lubricité, se livrant sans entrave à son vice préféré : l'onanisme » [02]. Allez hop, parce qu'on n'est pas bégueule, vous mettriez Justine dans le coup. Et comme Mathieu s'emmerde dans son coin, « il se mêle tout naturellement à leurs ébats après avoir trinqué et partagé une cigarette » [08]. Et puis, et puis...

« Stop, Nico. »

Oh mais je m'en fous du Mille bornes ! Laissez-moi peinard avec votre Feu rouge ! Je m'amuse beaucoup plus que vous tous réunis !

« Non mais oh, Nicolas, Stop !
Arrête, qu'est-ce que t'es en train de foutre là, c'est dégueulasse ! »

Avant que je comprenne qu'il n'y a aucun Feu rouge sur la pile de cartes, avant que je comprenne que tout le monde me regarde avec la frousse et cet inamical soupçon d'horreur au fond des yeux et avant que je comprenne que mes mains frottent avec dérision mon maillot de bain Tribord, « ma queue jaillit vers mon nombril comme une fusée vers le ciel » [05]. Et c'est le feu d'artifice. La honte est bue, « l'Homme est faible, et quelqu'un quelque part se félicite d'avoir choisi le carrelage » [01].

MAGZIME ÑOÑO



La playlist

de Sophie

“SANS DESSOUS DESSOUS“



- | | | |
|----|---------------------------------|---------------------------|
| 01 | <i>Love Kitten</i> | April Stevens |
| 02 | <i>Teach Me Tiger</i> | April Stevens |
| 03 | <i>I Want a Lip</i> | April Stevens |
| 04 | <i>She's My Witch</i> | Kip Tyler |
| 05 | <i>It's Just That Song</i> | The Cramps |
| 06 | <i>Acid Dreams</i> | The Monsters |
| 07 | <i>Fuzzy n' Wild</i> | The Vice Barons |
| 08 | <i>No Good Woman</i> | The Tree |
| 09 | <i>I Want My Woman</i> | The Emperors |
| 10 | <i>Satan is Her Name</i> | Steve King |
| 11 | <i>Tiger girl</i> | The Tigermen |
| 12 | <i>Shakin' All Over</i> | Johnny Kidd & The Pirates |
| 13 | <i>Fever</i> | Little Willie John |
| 14 | <i>I'm a King Bee</i> | Slim Harpo |
| 15 | <i>Love Me Pretty Baby</i> | Banny Price You |
| 16 | <i>Just You and I</i> | Twin Peaks |
| 17 | <i>Why Don't You Do Right</i> | Jessica Rabbit |
| 18 | <i>Homosexualis Discothecus</i> | 2 h m l q aJ-C |
| 19 | <i>Baby Wants To Ride</i> | Frankie Knuckles |



STUDIO AVENTURES

Écoutez la playlist sur notre site internet (rubrique Playlists)

www.aventuresmagazine.fr



YULIA SPIRIDONOVА

Twist again

Née en 1986 à Moscou, Yulia vit actuellement à Boston où elle réalise photographies et installations. Son travail explore l'intimité et la sensualité de ses contemporains.

Œuvres : Série *Physical Mechanics* > *Arch*, 2014 / *Pointing Up*, 2013 / *Victor*, 2013 / *Maya*, 2014 / *Derrick in bed (hiding)*, 2014 / *Cuts*, 2014

Outils : Chambre photographique grand format et appareil photo numérique.

www.yuliaspiridonova.com











FRÉDÉRIC FONTENOY

« Entrez. »

Né en 1963, Frédéric joue avec les références artistiques et compose des scènes de chambre à l'érotisme intense, dans lesquelles il s'invite souvent.

Œuvres : Série *Inside* #1184-1185-1186 / #1288-1289 / #1078-1079 / #1359 / #796
Outils : chambre photographique grand format et film argentique.

www.fredericfontenoy.com







64



65

EXTRAIT

Sous la croupe féminine, Jim Galding, éditions Curio, 1936.

«Un étranger, peu au courant des passions masochistes, n'aurait pas manqué de s'étonner devant l'étrange agencement de la salle à manger des dominatrices.

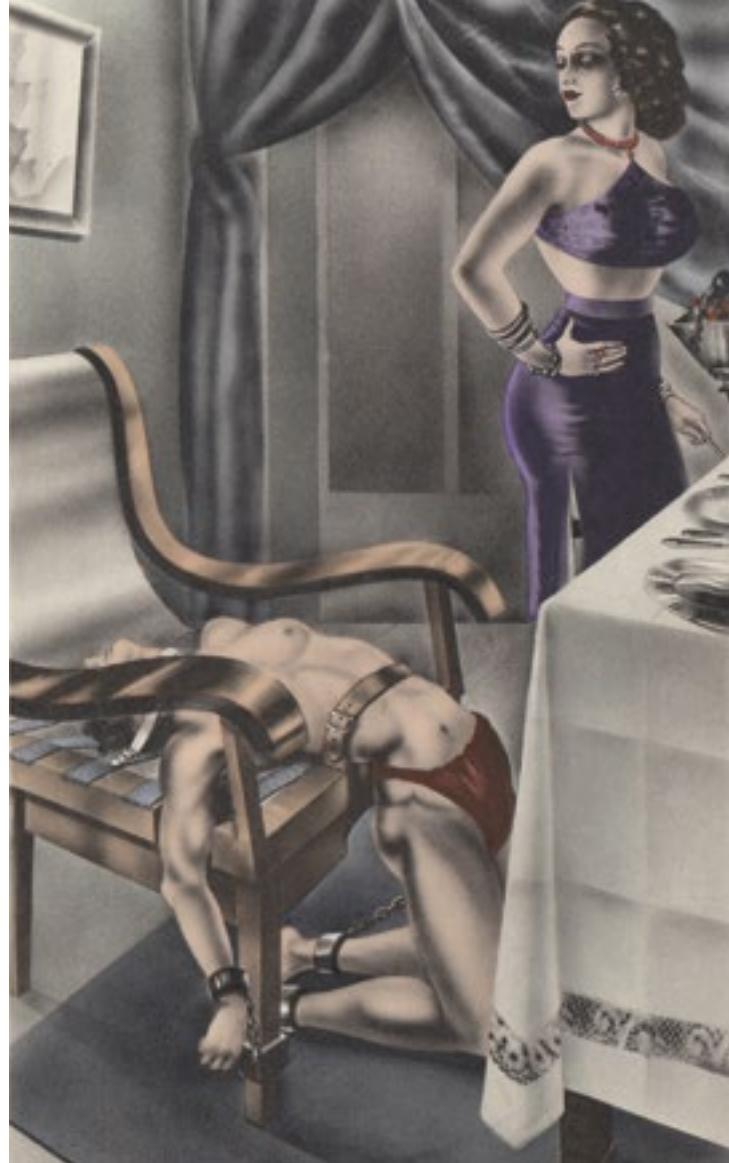
Dans la vaste et somptueuse salle affectée à cet usage, une table était dressée pour Bella de Festenlang et sa fille. La nappe en était de soie et de dentelles précieuses, les couverts d'or pur, la verrerie de cristal fin.

Sous la table, un homme complètement nu et attaché était étendu sur le dos, destiné à servir de tapis aux deux Maîtresses.

Deux esclaves, avec les pieds attachés mais les mains libres, se tenaient à genoux à côté des fauteuils où allaient prendre place la belle comtesse et sa fille.

Mais ce sont surtout ces fauteuils eux-mêmes, qui offraient, à vrai dire, le spectacle le plus curieux. Vaste et confortable, chacun de ces meubles ne possédait pas de coussin, mais le siège était seulement fait de sangles de toile assez élastiques. Le devant du fauteuil était échancré, et un esclave était agenouillé, tournant le dos à ce meuble étrange. L'homme avait les pieds et les mains ramenés par derrière, attaché solidement aux pieds du fauteuil. Son torse était renversé en arrière au maximum, et son cou était emprisonné dans l'échancrure placée au barreau supérieur, et maintenu au moyen d'une petite tringle formant loquet. De cette façon, la tête de l'esclave reposait sur les sangles du siège, dont son visage formait le coussin. C'est Bella qui avait fait construire elle-même ces étranges appareils, car la belle comtesse adorait s'asseoir sur la figure d'un esclave.

Sa fille Lucia partageait d'ailleurs ce goût bizarre. Il semblait aux deux Maîtresses que, de cette façon, elles humiliaient davantage les hommes, que ce rôle de coussin vivant rendait consciens de leur avilissante situation. Et Bella aimait à sentir palpiter, sous ses fesses puissantes, le visage d'un esclave qu'elle écrasait de tout son poids.



Les deux fauteuils placés devant la table du repas étaient déjà garnis de leurs coussins vivants. Les deux esclaves, solidement immobilisés, connaissaient leur sort ; ils attendaient avec angoisse l'entrée des dominatrices, qui allaient les écraser pendant de longues heures, sans craindre de les étouffer. [...] Tout à coup, la porte s'ouvrit : devant les esclaves prosternés, la comtesse Bella et Lucia de Festenlang firent leur apparition. La courte promenade qu'elles venaient de faire avait encore rehaussé l'éclat de leurs radieux visages.

Elles s'approchèrent de la table. La jeune Lucia, sans même jeter un seul regard sur l'esclave qui allait lui servir de siège, releva sa jupe à deux mains. Son joli postérieur apparut, dessinant harmonieusement la plus soyeuse culotte qu'il emplissait. La petite Maîtresse s'assit alors pesamment sur le visage servile, s'y installa commodément. Elle laissa retomber ses jupes, en couvrant le visage de l'esclave écrasé.

Déjà, sa mère allait en faire autant, lorsqu'elle s'aperçut que l'esclave qui allait lui servir de siège n'était autre que le comte de Festenlang, son mari. Le malheureux Berlinois n'avait plus d'« époux » que le titre. [...]

- Tiens, dit-elle en riant, mais c'est mon mari, le comte de Festenlang, qui va me servir de siège ! Il y a longtemps, il me semble, que je n'avais revu ce pauvre imbécile ! Tu m'aimes toujours, chien d'esclave ?

- Oh oui, Maîtresse toute-puissante ! balbutia l'homme, éperdu. - C'est bien ! Aujourd'hui, je vais te faire le grand honneur de t'écraser la figure sous mon fond de culotte, tu en as de la chance ! Et tâche que je ne te sente pas remuer sous ma jupe, sous prétexte que tu étouffes, sinon je te ferai passer au fouet des pieds à la tête !

Ayant dit, la belle comtesse se retroussa, et carra son opulent postérieur culotté de rose sur la figure de son esclave. Elle prit soin d'écarter les fesses, de façon à ce que le nez du comte fut étroitement coincé entre ses hémisphères charnus. Puis elle laissa retomber sa robe, et ne s'en soucia plus... »

FEMMES DESSUS, HOMMES DESSOUS

Dans les romans de flagellation, sous-catégorie de la littérature érotique française de l'entre-deux-guerres, les croupes fouettées, trop souvent, sont féminines et masculines les mains intraitables. Quelques auteurs renversent la tendance. Jim Galding, pseudo à jamais anonyme, commet vers 1935-1938 une série aux titres affolants : *Gitanes dominatrices*, *Impérieuse volupté*, *L'Orgie dominatrice*, *À genoux esclave* mettent cul par-dessus tête les règles machistes des collègues. Sommets d'un pouvoir féminin arrogant et d'une complaisante soumission masculine, ses textes bâissent des paradis gynarchiques, clos sur eux-mêmes, une île mystérieuse d'Amérique latine, un discret château tourangeau. Ou la vaste propriété du Tyrol qui abrite les impitoyables fantaisies d'une comtesse viennoise, dans *Sous la croupe féminine*.

Figure archétypale de Galding, Bella de Festenlang subjugue les plus fervents masochistes mais recourt aussi à l'enlèvement. Ses jeunes esclaves dorment enchaînés dans des cages d'acier, la poitrine marquée d'un numéro au fer rouge. Dans des stalles d'écurie, d'autres servent de montures et d'attelages, les narines perforées par un anneau de cuivre. Ce troupeau silencieux contraste avec un essaim de soubrettes rieuses et volubiles, armées de badines, indifférentes devant sa servilité. Deux despotes capricieuses de quinze ans portent cette insouciance féminine à son degré maximum, mêlant leurs rires aigus aux sifflements des cravaches. Quand elles s'avisen de tirer à l'arc et que l'une demande à sa mère un esclave pour cible, la comtesse, contrariée, lui répond : « Tu les abîmes vraiment trop, avec tes flèches ! Rappelle-toi celui que tu as rendu inutilisable pendant une semaine ». Le visage bâillonné dans de pesants masques à tête d'animaux, les captifs servent encore de gibier à une chasse à courre. Ou sont transformés en chiens, en marchepieds, en vases intimes.

"Ces dominas inaugurent, dès les années 1930, une pratique aujourd'hui connue sous le terme de facesitting."

Et en sièges : ces *dominas* inaugurent, dès les années 1930, une pratique aujourd'hui connue sous le terme de *facesitting*. Se plaçant parfois du côté de l'écrasé, Galding décrit sa jouissance : « Il respirait avec ivresse un étrange parfum, fait de chair féminine, de linge souillé, des émanations les plus intimes d'un corps que tous les hommes adoraient et convoitaient. [...] Ivre d'une étrange volupté, le baron, d'une langue docile, se mit à prodiguer les plus subtiles caresses à la jeune femme qui le dominait » (*Au royaume du fouet*, éditions du Chevet, 1937).

Galding fonce droit sur les fantasmes, sans digressions. Le ferment de la révolte n'obscurcit jamais ce théâtre absolu et linéaire, qui tend vers l'inexorable avilissement des hommes et le plaisir simple des femmes à maltraiter des esclaves. La narration aléatoire juxtapose les séquences « obligées » et ne s'embarrasse d'aucune psychologie : les femmes novices se révèlent autoritaires dès la première cravache saisie et les hommes abdiquent leur liberté aux premiers coups. La valeur littéraire tient dans cette mécanique caricaturale, pure, sa surenchère et ses ressassemens.

L'ensorcellement de *Sous la croupe féminine* tient aux hors-textes en couleurs délicates, exécutés par Wighead, sans doute le meilleur illustrateur de son temps. Ses charmantes bourrelles, aux fessiers rebondis, sont joliment dodues. Les lèvres carminées affichent un sourire de plaisir devant les hommes déchus, le rouge monte aux joues des mignonnes alanguies sur le corps d'un esclave nu, dans un plein air bucolique. Le sang, en estafilades, colore des jeux cruels. Wighead pourrait être Mario Laboccetta, tant ses *dominas* rappellent le modèle des épaules, la bouche et les yeux fardés des femmes que ce peintre napolitain a dessinées en 1933 pour *Les Fleurs du mal*, chez Nilsson (un éditeur pour qui travailla Wighead...).

Les compositions sensuelles de Wighead apportent une émotion vibrante à l'implacable inspiration de Galding. *Sous la croupe féminine* s'assoit voluptueusement sur un genre dans lequel les femmes occupent rarement cette position.

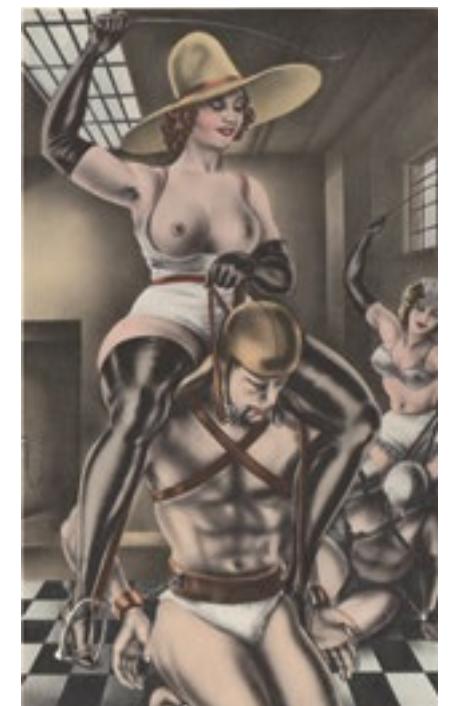
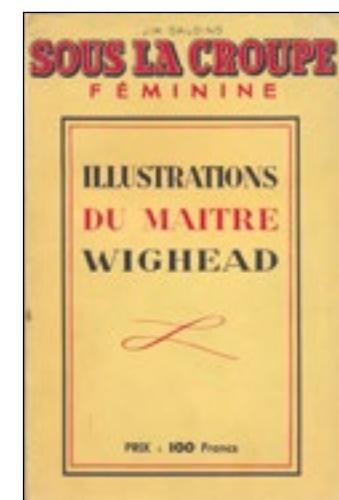
CHRISTOPHE BIER



MES OBSESSIONS



Christophe Bier





Auteur-phare de la Musardine, Esparbec a bouleversé, à la fin des années 1980, une littérature érotique qui s'enlisait dans l'autofiction suffisante et le style télégraphique. Styliste hors pair, obsédé par le cul mais encore plus par une écriture qu'il qualifie de « transparente », il nous expliquait : « Le métaphorique, c'est l'ennemi. L'érotisme prend des détours, ne parle pas crûment, il n'est pas explicite. L'auteur se regarde écrire : il écrit au lieu de décrire. Autre détournement du même acabit : le sacré. Le sexe est trop salé, alors on l'embellit, on le parfume, pas seulement dans l'écriture, dans la vie elle-même. »

La Débauche, réédition d'un roman « de gare » publié en 1988, est un exemple parfait du vice esparbécien qui s'appuie sur le voyeurisme, l'inceste et la honte. Le narrateur, un garçon de 17 ans encore peu expérimenté, part vivre chez son frère, de vingt ans son ainé et découvre Armande, l'épouse de celui-ci, exhibitionniste et experte en perversités. Elle l'utilise et l'initie au « sexe tordu » prisé par l'auteur.

ESPARBEC OU L'ÉLOGE DU VICE

« J'aime les porcs... lui dit-elle, plus un homme est sale avec moi, plus il m'excite. » Esparbec nous enfonce dans une sexualité crue, avec des mots qui flétrissent et des expressions obscènes (« je fouillais toute sa viande ») et révèle toute la cérébralité folle des personnages. Armande est un monstre bataillien, que rien ne rebute, et surtout pas la honte. Elle « profan[e] délibérément sa beauté » et plonge le récit dans des abîmes de noirceur qui contaminent le lecteur. Mais le best-seller d'Esparbec est un vaudeville salace, *La Pharmacienne*, qu'Igor et Boccèvre viennent d'adapter en BD. Ils ont retenu presque tous les arguments épics de ce *Théorème provincial* dans lequel un cousin sorti de prison baise presque tous les membres d'une respectable famille bourgeoise, dans une belle unité classique (de temps, de lieu, d'action). Regrettions cependant que la BD ne retienne pas le formidable passage gay (le dépucelage du fils par le taulard) et n'accentue pas graphiquement la différence d'âge entre la mère et la fille, trop ressemblantes. Mais l'essentiel est là : la culpabilité, puissant ressort érotique des personnages féminins, cramoisis de honte et d'excitation.

La Débauche, Esparbec, éditions La Musardine, 2017.

La Pharmacienne, d'après Esparbec, Igor & Boccèvre, éditions Dynamite, 2017.



Le Chat qui fume sort deux coffrets Blu-ray, riches en bonus, aux copies impeccables, qui démontrent à quel point le giallo fut le genre le plus spectaculaire du refoulement sexuel dans le cinéma bis. Ce thriller à l'italienne va épuiser tous ses artifices fétiçistes dans les années 1970, avant que l'irruption franche du gore ne rende désuète sa théâtralisation de la violence. Réalisé en 1972 par Silvio Amadio, *À la recherche du plaisir* (*Alla ricerca del piacere*), inédit en France, jouit des limites formelles de l'exercice, opposition caricaturale d'une jeune femme venue enquêter sur la disparition de son amie et du couple libertin, forcément corrompu, responsable présumé de son décès. Un nouveau piège, au ressort nietzschéen, se referme dans les lagunes vénitiennes, les *drug parties* échangistes et les étreintes bisexuelles.

La recherche de la vérité – qui restera opaque – devient le prétexte à l'élosion des pulsions et à leur répression, à un jeu permanent du cinéaste entre réalité et fiction, divagations, errances et fantasmes. La musique *easy listening* de Teo Usuelli renforce, par ses trouvailles entêtantes, ce trip érotique où un pêcheur viril et demeuré strangule d'excitation. Tourné la même année par Lucio Fulci,



GIALLO : LE REFOULEMENT DES PULSIONS

La Longue Nuit de l'exorcisme (*Non si sevizia un paperino*) est un chef-d'œuvre désespéré qui pulvérise le cadre du giallo, mêlant des meurtres d'enfants à la chronique rurale et à l'épouvante. Cinéaste de l'éclatement des chairs en putréfaction, Fulci, avant même ses films de zombies, ponctue son œuvre d'instants gore. Plus encore que la bêtise d'un village arriéré englué dans les superstitions, débouchant sur des accès de violence insoutenables, Fulci dénonce l'impuissance devant cet obscurantisme et l'indifférence, avec une sorte de rage déprimante. Il excelle dans les fausses pistes, mais laisse au spectateur l'intuition d'une interprétation pédophile des meurtres. Le refoulement du sexe et le désir de pureté sont les tares d'une société italienne écrasée par la religion catholique. Le casting est remarquable (Papas, Bolkan, Milian). Barbara Bouchet, corps tentateur (et proie du titre précédent), concentre toute la charge érotique. Dans un bonus, elle revient sur la séquence la plus sulfureuse, au cours de laquelle elle provoque un garçonnet ému par sa nudité et qui fut tournée en champ-contrechamp, un nain remplaçant l'enfant dans les plans à deux.

À la recherche du plaisir (Silvio Amadio, 1972) et *La Longue Nuit de l'exorcisme* (Lucio Fulci, 1972), Le Chat qui fume.
www.lechatquifumedvd.com



BÉNAZÉRAF, LE PORNO DÉSINVOLTE

José Bénazéraf fut un grand nom du cinéma érotique des années 1960, subversif, d'un lyrisme noir, aux confins du fantastique. Son immersion dans le porno fut hâtivement perçue comme un naufrage artistique. Il serait dommage de ne recommander *Anna cuisses entrouvertes* (1978) et *Hurlements... d'extase* (1979) qu'aux seuls admirateurs de Brigitte Lahaie. Prisonnier d'un genre appauvri, Bénazéraf, désinvolte, filme des récits minimalistes dans sa propre villa du Sud, en travaux dans *Anna*, habitable dans *Hurlements*. L'absence de son direct l'autorise à une post-synchro obscène et qui politise les situations en de grinçants rapports de classes. Dans *Anna*, l'homme embauché par la riche propriétaire pour vendre sa villa est un cadre victime d'un licenciement économique « comme un million et demi de Français ». Un an plus tard, *Hurlements* resserre au minimum : deux femmes et un homme, une journée de tournage ou deux. Ce titre est célèbre pour l'incroyable tirade initiale de Lahaie : « Bernard-Henri Lévy en maître à penser du XXI^e siècle. C'est un maître de ballet, oui ! Lui, ce Clavel, Glucksmann en 74, ils ont retrouvé leur veste après les présidentielles. Et maintenant, ils se rendent compte que ce n'est pas la société moderne mais le marxisme qui est cause de tous nos maux. »

Le cinéaste semble filmer la défaite masculine. Les deux amies dépoillent l'homme, le soumettent et le ridiculisent, l'excitent par leurs caresses saphiques. Renvoie-t-il au voyeurisme impuissant du spectateur ? Bénazéraf réduit le récit à des bouts de phrases énigmatiques et à un motif (un meurtre) aux enjeux elliptiques. Ne comptent plus que le soleil sur les peaux bronzées, la caméra frôlant les visages, les regards caméra et Lahaie, parfaite de sensualité hautaine.

Anna cuisses entrouvertes (1978) et *Hurlements... d'extase* (1979), José Bénazéraf, LCJ éditions.



*“Depuis notre abonnement,
nous sommes inséparables !”*

www.aventuresmagazine.fr

A black and white photograph of a woman with dark hair tied back, looking down at a box of Kleenex tissues she is holding. The box is labeled "KLEENEX" in large letters, "TRIPLE ÉPAISSEUR • GRAND FORMAT" below it, and "For Men" on the right side. There is also a small illustration of a ship on the left side of the box.

NOUVEAU!
Des mouchoirs
grand format
triple épaisseur.
Une boîte
rouge, noire et or.
C'est le nouveau
KLEENEX.*
Pour hommes.
Seulement
pour hommes.
Uniquement
pour hommes.

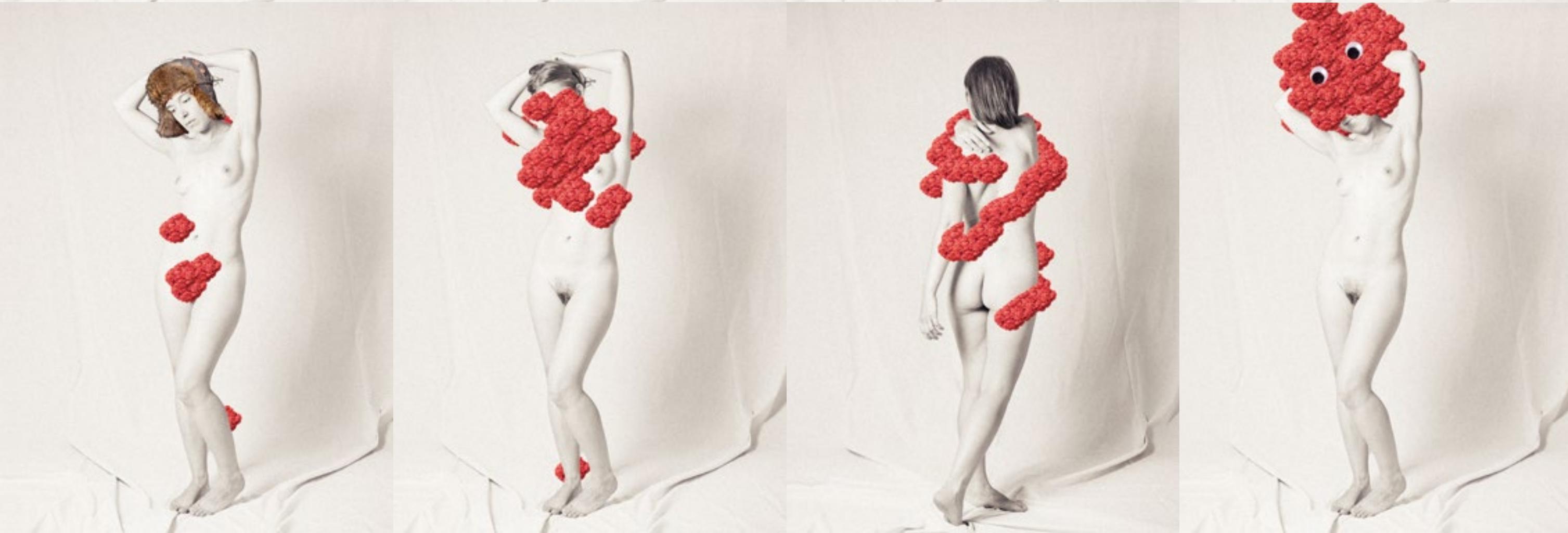
Aventures
MAGAZINE

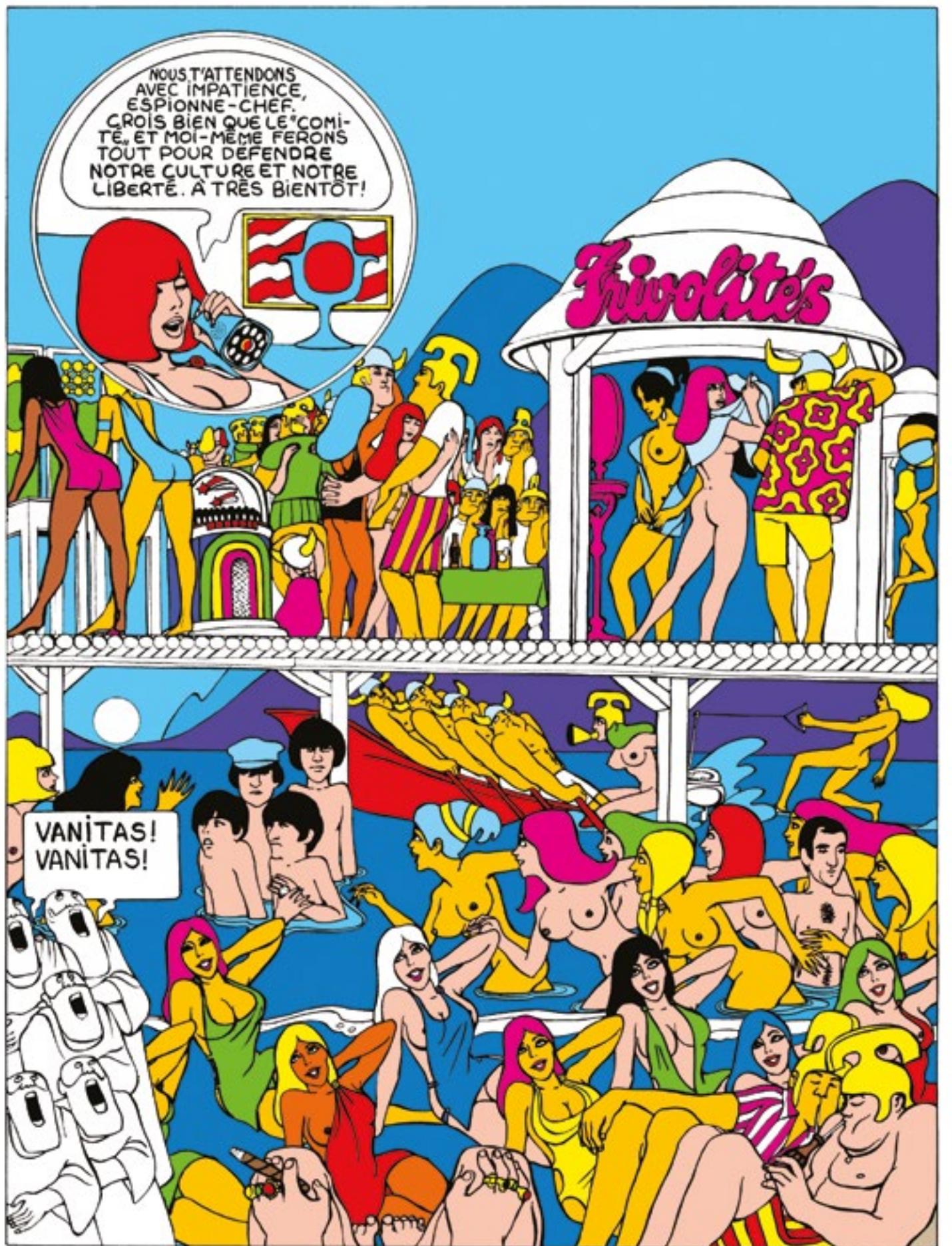


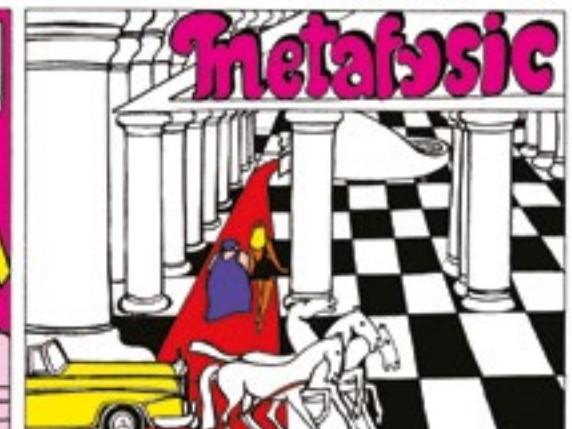
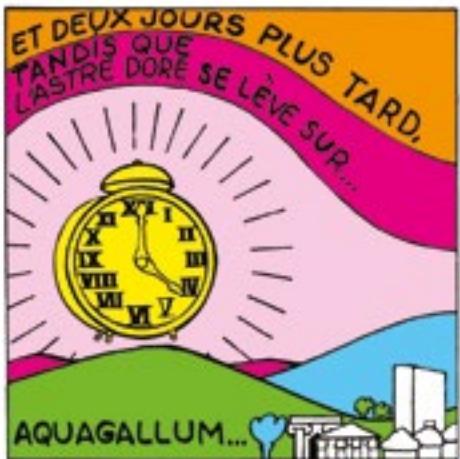
EFFEUILAGE



Le shooting d'Alan Jones







MONDE ÉTRANGE. BÂTISSÉES PÉNÉTRÉES D'UNE LUMIÈRE. D'OUTRE-TERRER. ANTIQUITÉ MODERNE. ETERNELLE RECHERCHE D'UN PASSE TROP PRÉSENT. LUCIDITÉ CLARTE D'UNE VISION PALPITANTE.



HÉROÏNES

Les Aventures de Jodelle

Jodelle ouvre le bal de cette rubrique régulière dédiée aux héroïnes de bande dessinée.

Édité par Éric Losfeld en 1966 aux éditions Le Terrain Vague*, *Les Aventures de Jodelle* est la première œuvre de Guy Peellaert revêtant la forme d'un album de bande dessinée. Sur un scénario de Pierre Bartier – dont l'œuvre reste confidentielle malgré de nombreuses collaborations et expressions, notamment photographiques* - la démarche plasticienne de l'artiste s'appuie sur un renversement conceptuel du pop art passant par l'appropriation et le détournement d'une forme de *low culture*.

68 pages de dessins languides aux couleurs franches où les références abondent et les corps s'abandonnent. Sur fond de

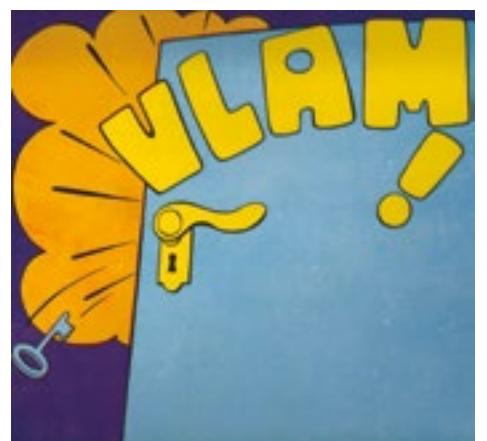
conspiration et de coup d'état, Jodelle est une espionne de haute volée qui évolue dans un décor où s'emmêlent figures de Rome antique et icônes de l'impérialisme américain. Mé lange des genres - du péplum au fantastique – et érotisme distillé qui s'étalement et se prolongent dans le trait lâché de Guy Peellaert. L'artiste insère nombre d'éléments sonores par l'en-tremise de compositions typographiques qui rythment les actions. Quant aux personnages, certains prennent les traits de personnalités. Jodelle est directement inspirée de Sylvie Vartan (époque yéyé) et on peut reconnaître aussi un pape, un général ou encore un écrivain.

Les Aventures de Jodelle préfigure la nouvelle bande dessinée. Avec les mêmes marottes : bouger les cases, muter la technique et proposer une architecture réformée des figurations narratives.



L'époque est au décloisonnement des arts et Guy Peellaert l'un de ses principaux partisans. Jodelle connaît diverses réinterprétations dont le ballet pop *HOPOP*. Monté en 1969 et fruit de la collaboration de César et de Guy Peellaert, le spectacle est un des plus grands succès du Ballet-Théâtre Contemporain (plus de 600 représentations à travers le monde). Fondé à Amiens par Jean-Albert Cartier (de la revue *Combat*) pour renouer avec la tradition des ballets russes en sollicitant la collaboration de musiciens, plasticiens et chorégraphes dont Sonia Delaunay, Calder, Soto, Morellet...

Hopop, ballet pop (Frank Zappa, The Who, etc.).
Sur les costumes, l'univers de Jodelle.



Dernière case des *Aventures de Jodelle* (édition originale).

À sa sortie, le livre fait l'objet de plusieurs interdictions dont celle d'affichage en librairie ou de publicité en vertu de la loi du 16 juillet 1949 visant à protéger la jeunesse française d'une « subversion morale ».

L'attention de journalistes et artistes, tels que Jacques Sternberg, Frantz-André Burquet ou Alain Resnais, accompagne la diffusion du livre et malgré la censure, *Les Aventures de Jodelle* fait l'objet d'une réimpression un an seulement après sa parution. Ce succès repose essentiellement sur le bouche à oreille au sein du public et d'un réseau de librairies indépendantes. Quelques années plus tard, en 1969, Fellini en fera une référence majeure pour *Satyricon*. Ce livre vite devenu classique est souvent cité par une génération d'auteurs tels que Druillet, Tardi, Manara...

L'édition française est depuis longtemps épuisée mais en 2013, l'éditeur américain Kim Thompson lance la première réédition* de l'œuvre aux États-Unis. Un important travail de restauration est mis en œuvre, en raison de l'absence des planches originales qui n'ont jamais été restituées à l'artiste*. L'édition est enrichie d'analyses et de documents d'archives qui apportent un large éclairage sur l'œuvre et le processus créatif de Guy Peellaert.

* Maison d'édition et librairie parisienne (rue du Cherche-Midi) dédiée au surréalisme, à l'érotisme, la science-fiction et la bande dessinée. À lire : *Endetté comme une mule*, biographie d'Éric Losfeld rééditée cette année aux éditions Tristam.

* <https://democraticjungle.be/2016/11/17/pierre-bartier/>

* *The Adventures of Jodelle*, G. Peellaert, Fantagraphics, 2013.

* Ces dessins originaux ressortent parfois lors de ventes aux enchères et sont systématiquement saisis, dans le cadre d'une enquête judiciaire.

W C B C F B A R T M K D D G O X O
 I A N D O I K L G U T D Z L O L G
 V N A Z U C V Y L O U E I K Y I G
 E I U X L W O I N U G A Q R B F D
 S C C O E L O D H J M O C C E P U
 C H A U R Q Q P È G I E H F K I L
 B O I P E R Q L B T N V L E Q E T
 R N S Y E F O U R S E R I L V R R
 J A E J L R J Y A M E P B O E H A
 M L K T O P R O U E S S E R L A M
 N A V E T T E O U P O B C E Y O O
 A F F A I R E P Q J Q A U E A G N
 F G U I L L E D O U O H L I U C T
 S G C E O M U W T R E U I C W P A
 N U O Q R I Y U S H Y T S Y R Z I
 P C E E S Y P F P Q F Q T G L K N
 T T S B K F M E Z V O I E T P M E

MOTS MÊLÉS RÉTRO

AFFAIRE : l'acte sexuel ou sexe de l'homme et de la femme.

ALLUMELLE : membre viril.

BAHUT : la nature de la femme, dans laquelle l'homme serre - pour un instant - sa pine, comme chose précieuse.

COCODETTE : femme du monde qui imite la cocotte dans sa mise et quelquefois la surpasse par l'excentricité.

CULISTE : homme qui préfère le cul au con.

CANICHON : sexe féminin poilu et frisé comme un caniche.

GUILLEDOU : vieux mot hors d'usage signifiant un mauvais lieu.

JOUJOU : celui de l'homme est son vit.

NAVETTE : membre viril, qu'on fait aller et venir entre les doigts et qui sert à filer la trame de la vie humaine.

OURSER : faire l'acte sexuel (attention, ce n'est pas du dernier galant et plus fréquemment employé par les goujats).

POSTÈRE : le postérieur, le cul.

PROUESSE : l'acte sexuel.

PERROQUET : le membre viril, qui répète toujours la même chose - sans parvenir à ennuyer ses partenaires.

ULTRAMONTAIN : employé pour désigner une personne aux pratiques décadentes.

VIOLON : membre viril, instrument qui fait danser les filles et les garçons.

LES POINTS À RELIER !



PETITES ANNONCES

CHERCHE-TROUVE

PRATIQUE Catholique pratiquant cherche catholique pratiquante pour pratiquer fermement.

TYPES Recherche stock photos érotiques anciennes et contemporaines d'hommes de tous types.

AIMANT Recherche ardemment ami aimant.

UN PEU CANIN Teckel à poil ras cherche vraie blonde telle quelle !

TROMPETTE Homme mesurant 1,80 m recherche salopette trompette.

MINOU Vive le poil ! Rare par les temps qui courrent, j'écris pour trouver minette d'origine.

VIE AQUATIQUE Cachalot solitaire au cuir de Méditerranée cherche petite sirène pour passer nuits humides en nages synchronisées.

MIREILLE À saisir, dispositif de chasteté TBE servi une fois. Prix cassé cause perte de la clé. Contacter Mireille. (*NDLC : Faut-il prendre le lot ?*)

QUESTION Sœur Marie du Sacré-Cœur a trouvé un concombre sous sa couche... Qu'en faire ?

DADA Si tu cèdes numéros ou collections complètes des revues *Ah ! Nana* et *Grodada*, je suis preneur !

JOUE Collectionneur de masseurs de joue depuis peu, je suis à la recherche des publicités sur ces produits. Merci.

ACTION OU PASSION ?

BALADE Chien fougueux recherche chienne douce au poil soyeux pour longues balades, et plus si affinités.

LABOUR Con comme un manche cherche lame sœur pour s'épanouir.

MODÈLE Peintre à mes heures perdues, je dispose d'un grenier-atelier chez ma mère

à Ambert en Auvergne. Je recherche jeunes personnes pour grands projets artistiques. Alain de Lyon

CANARI JH de 25 ans, vit seul dans grande maison de famille à La Porcherie (Limousin). Tu ne fais rien pour les vacances et tu as la main verte ? Je t'accueillerai avec bonheur à tous moments de l'année. Écrire au journal.

BIFLE L'Amicale de la bifle cherche joufflu(e)s accueillant(e)s pour soirées très très dures. contact@assobifle.com

PIEDS Toi, randonneuse chevronnée, moi adepte des plantes de pied musclées, retrouvons-nous où bon te semble (*NDLC : dans la forêt...?*).



GRIMPETTE Amateur d'escalade (vivant à Orpierre), je recherche un mec qui assure. Corde raide appréciée, gros mousqueton s'abstenir.

SPORT Tu es jeune et mobile. Tu vis à Chartres ou à proximité. Tu aimes les sports individuels pratiqués à plusieurs. Demandez Pierre ou, si je ne suis pas là, demandez Aurélien. À bientôt.

NEVROTIC Groupe métal mélodique (acoustique *unplugged*) recherche chanteuse gothique pour tournée chaotique de décembre 2017 à avril 2018. Contacter Avedic.

MESSAGES PERSONNELS

ESCALE Matelot de la M.N.F., je serai au port de Toulon du 21 au 23 décembre. Toucher mon pompon porte chance... Si tu veux tenter, n'hésite pas à me contacter. C.M.

VENDREDI Marco, 44 ans, vivant à Sarcelles. Paris, vendredi 3 octobre vers 9h, dans le bus 91 direction Bastille. Quand je suis monté à l'arrêt Saint-Marcel-La-Pitié, tu étais le seul assis et tu regardais dehors. Je suis descendu du bus 3 arrêts plus loin. Si tu m'as vu, si tu me cherches, tu peux me joindre à cette adresse...

MATCHER Dans le train Paris-Bordeaux, mardi 21 février départ 06h41. Durant 3h, je te regardais. Tu lisais *Paris Match*, mais je crois que je pourrais t'aimer quand même.

BIP BIP Petit Casino, Ménilmontant. Pierre, étudiant en Lettres modernes. Chaque fois que je fais mes courses, tu es là, à la caisse n°3. Polie et jolie, tu me plais mais je n'ose te parler. Si tu te reconnais, fais-moi un signe. Je porte un blouson en daim, j'ai une petite moustache et tu auras deviné mon addiction pour les Fingers chocolat blanc.

LE COIN DES EXPERTS

COMMANDÉ C'est carré ou rectangle, c'est doux, c'est chaud. Imprimeur sur soie travaillerait artisanalement pour toi.

CANON Jeune expert en balistique cherche trou de balle pour approfondir ses connaissances.

POP-CORN Cause fermeture administrative, revends machine à pop-corn sur roulettes faisant partie d'un groupe d'objets (Le Donjon de Limoges). Le meuble fait environ 1,50 m de haut pour 60 cm de large. Pas sérieux s'abstenir.

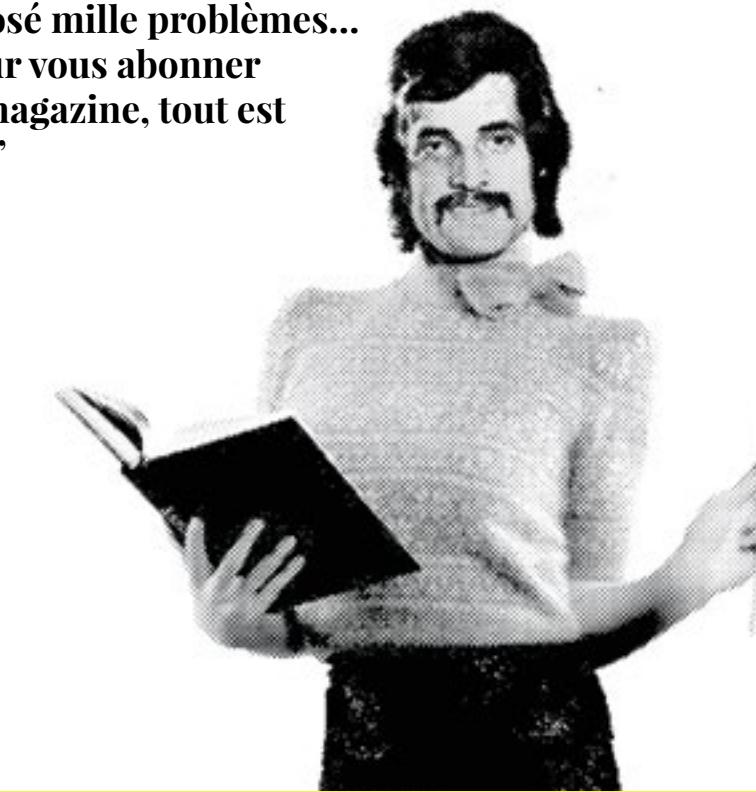
OCCASE À vendre camionnette blanche, ayant très peu roulé mais beaucoup servi. Pour pièces et main d'œuvre. Appelez Savannah.

CIBLE Apprenti lanceur de couteaux recherche jeune femme n'ayant pas froid aux yeux, au physique agréable, pour training en région Pyrénées.

JETABLE Collectionneur d'appareils photo jetables recherche couple coquin pour séance amateur. (Modèles professionnels s'abstenir.)

NDLC : Note de la clariste

“ Votre temps est précieux,
et la rentrée des classes
vous a posé mille problèmes...
Mais pour vous abonner
à notre magazine, tout est
simple ! ”



POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO D'AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

Abonnement France
(métropolitaine et DOM-TOM)
1 an soit 6 numéros

60 €
TTC

Abonnement Europe et Suisse
1 an soit 6 numéros

80 €
TTC

Abonnement Autres pays
1 an soit 6 numéros

90 €
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse :
Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom :
Nom :
Adresse :
Code postal et ville :
Pays :
E-mail :
Téléphone :

**Vous pouvez également vous abonner
sur notre site :**

www.aventuresmagazine.fr

**Et pour toute question,
n'hésitez pas à nous écrire à :
redaction@aventuresmagazine.fr**

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

petitesannonces@aventuresmagazine.fr

La rédaction

Direction de la publication : Joan Riviera
Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir

Journalistes et photographes

Christophe Bier, Maxime Ñoño, Alan Jones

Artistes

Ugo Bienvenu, Claude Chambard, Frédéric Fontenoy,
Morgan Navarro, Bill Noir, Guy Peellaert, Nicolas Pégan,
Yulia Spiridonova

Adresse et contact

Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex
redaction@aventuresmagazine.fr

Prochain numéro à paraître : mardi 16 janvier 2018.

Diffusion-Distribution Librairies :

Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc,
94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.

Impression :

FOT (69330 Pusignan)
Dépôt légal à parution
Prix de vente au numéro : 10 euros TTC
N° ISSN : en cours d'attribution
N° CPPAP : en cours d'attribution

MERCI BEAUCOUP

Guillaume, Mémey et Loïc, Sophie pour la playlist, Emma Marion, Michel Voilette, les éditions du Chemin de fer, les éditions In8, Orson Peellaert, tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro et tous les contributeurs Ulule !

Sources

Couverture : *Folies de Paris et Hollywood*, N°430, 1969.
p. 30-31 : *Together, a new photographic approach to marital fulfillment*, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971.
p. 66-67 : *Sous la coupe féminine*, Jim Galding, illustrations de Maître Wighead, éditions Curio, 1936.
p. 68-69 : *La Débauche*, Esparbec, éditions La Musardine, 2017 (première édition 1988) + *La Pharmacienne*, Esparbec, adaptation d'Igor et Boccère, éditions Dynamite, 2017 + *À la recherche du plaisir*, film réalisé par Silvio Amadio, 1972 (*Le Chat qui fume*, 2017) + *La Longue Nuit de l'exorcisme*, film réalisé par Lucio Fulci, 1972 (*Le Chat qui fume*, 2017) + *Anna cuisses entrouvertes* (1978) et *Hurlements... d'extase* (1979), films réalisés par José Bénazéraf (LCJ éditions).
p. 74-76 : *Les Aventures de Jodelle*, Guy Peellaert, planches restaurées (en français).

Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs.
Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une imprécision, merci de nous contacter au plus vite.

N° EAN : 978-2-490025-00-8

N°1

SANS DESSOUS DESSOUS

AVEC :

Ugo Bienvenu

Christophe Bier

Claude Chambard

Frédéric Fontenoy

Morgan Navarro

Bill Noir

Guy Peellaert

Nicolas Pégon

Yulia Spiridonova

MAIS ENCORE :

un strip-tease exclusif

des chroniques livres et films

des petites annonces

et même un poster à détacher !

www.aventuresmagazine.fr

Octobre 2017

10 € (prix modique)

Aventures est un magazine érotique, vous voilà prévenus.

978-2-490025-00-8

